



Valeurs, famille et socialisation chez la communauté mozabite (Ghardaïa)

Values, family and socialization in the Mozabite community (Ghardaïa)

MOHAMMEDI Sidi Mohammed

Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, Oran,
mohammedi.crasc@gmail.com.

Reçu le: 2020-04-28

Accepté le: 2020-10-30

RÉSUMÉ-

L'objet de cet article est de présenter quelques valeurs de socialisation familiale des enfants chez une communauté locale, la communauté mozabite de Ghardaïa. La question principale est de savoir si cette socialisation est fondée sur un système de valeurs communautaires ou sur un système de valeurs sociétales.

En se référant à un cadre théorique du sociologue allemand Ferdinand TÖNNIES et en se basant sur des enquêtes de terrain à Ghardaïa, nous présentons dans cet article quelques valeurs liées à la mémoire collective, au cadre de vie domestique et à la socialisation des enfants proprement dite.

Enfin, nous terminons par des questions liées à la problématique du changement social appliquée à ce cas de la communauté mozabite.

MOTS-CLÉS : Mزاب, communauté, famille, valeurs, socialisation.

Auteur correspondant : *MOHAMMEDI Sidi Mohammed,*
mohammedi.crasc@gmail.com

ABSTRACT-

The purpose of this article is to present some values of family socialization of children in a local community, the Mozabite community of Ghardaïa. The main question is whether this socialization is based on a community value system or a societal value system.

Referring to a theoretical framework of the German sociologist Ferdinand TÖNNIES and based on field investigations in Ghardaïa, we present in this article some values related to collective memory, the domestic living environment and the socialization of children proper.

Finally, we end with questions related to the problem of social change applied to this case of the Mozabite community.

KEYWORDS-

Mzab, community, family, values, socialization.

1. Introduction :

Dans son célèbre ouvrage *Sociologie de l'Algérie*, Pierre BOURDIEU écrivait à propos de la communauté mozabite de Ghardaïa :

« Tout se tient inséparablement joint et lié, tout, par suite, est cause en même temps qu'effet. Ainsi le dogme, ainsi le milieu naturel et l'économie, ainsi la structure sociale et familiale. En chacun de ces domaines, se manifeste l'esprit tout entier de cette civilisation, édifice où chaque pierre est clé de voûte. A partir de chacun de ces traits pris comme centre, il est possible d'engendrer l'ensemble de la culture, puisqu'il n'en est aucun qui ne tienne son sens de tous les autres (...)» (Bourdieu, 1961, pp. 47-48).

L'étude des valeurs qui sont à la base de la socialisation des enfants au sein de la famille mozabite est l'une de ces « clés de voûte » ou entrées pour connaître cette communauté locale, la communauté mozabite. Cette entrée nous paraît importante surtout

lorsqu'on connaît les transformations de la morphologie de la famille mozabite.

En effet, à l'instar des autres Wilayas du pays, la famille nucléaire est le type familial dominant dans la Wilaya de Ghardaïa : 64,06% d'après les statistiques du recensement de 1998 (ONS) ; ce qui n'était pas le cas au passé d'après l'étude de Pierre BOURDIEU où il décrivait la structure sociale locale comme une structure segmentaire et la famille étendue comme l'unité de base de l'ordre social (Bourdieu, 1961, p. 39). La question qui se pose alors est la suivante : est-ce qu'il y a eu un changement dans la socialisation familiale suite à ce changement dans la morphologie familiale ?

Les données de nos enquêtes à Ghardaïa dans le cadre d'un projet de recherche au CRASC intitulé : « Ghardaïa, enjeux du communautaire et du sociétal » (2010-2013), convergent vers la confirmation de l'hypothèse selon laquelle la socialisation familiale est largement façonnée par l'ordre communautaire et non par l'ordre sociétal, c'est-à-dire qu'elle est centrée sur le groupe et non sur l'individu.

Nous allons présenter ici quelques données de ces enquêtes et ce, en fonction des dimensions du concept de communauté définis par le sociologue allemand Ferdinand TÖNNIES (Durkheim, 1889) : dans la dimension *mémoire collective*, nous essayerons de savoir les raisons du maintien ou de la continuité historique de la communauté mozabite à travers le discours de quelques acteurs locaux, l'objectif étant de dégager les valeurs essentielles de cette communauté qu'on transmet de génération en génération. Ensuite, dans la dimension *territoire*, nous nous intéresserons surtout à la maison mozabite, lieu où se déroule la vie quotidienne de la famille, c'est-à-dire le cadre objectif où s'effectue la socialisation des enfants. Enfin, dans la dimension *système de parenté*, nous présenterons quelques valeurs de la socialisation familiale des enfants mozabites qui montrent le lien entre cette socialisation et l'ordre communautaire.

2. Une communauté ancestrale :

Quelles sont les raisons profondes du maintien ou de la continuité historique de la communauté mozabite durant des siècles ? Plusieurs acteurs locaux que nous avons rencontré dans le cadre d'une université de printemps organisée par le CRASC à Ghardaïa ont donné quelques éléments de réponse à cette question.

Le Cheikh SMAOUI, un des grands membres de *halaqat el-Azzaba*, nous a présenté quelques principes de base du fonctionnement de la communauté mozabite (Smaoui, 2010). En plus du principe de « compter sur soi », il y a le principe de « continuité entre les générations » de sorte que la génération en commande actuellement s'appuie sur l'héritage des générations précédentes et travaille pour assurer l'avenir des générations futures.

Deux autres principes sont évoqués par Cheikh SMAOUI et qui relèvent du registre religieux : « ordonner le bien et interdire le mal » et « l'appartenance à la communauté et l'exclusion ». Le premier est la base de l'élévation de la moralité des membres de la communauté et l'autre est la base de sanction qu'inflige la communauté au membre qui contrevient aux règles morales en vigueur, que ce soit homme ou femme.

Enfin, il y a un autre principe évoqué par Cheikh SMAOUI : le principe pragmatique si on peut dire ainsi, c'est-à-dire la « capacité d'adaptation » aux nouvelles conditions de vie.

Le Dr Ahmed NOUH, pharmacien et responsable du projet Tafilelt, avait donné aussi d'autres indications (Nouh, 2010). C'est l'harmonie entre cinq composantes qui a permis le maintien de cette civilisation au Sahara durant des siècles : l'organisation sociale, le système d'urbanisation, le type d'architecture, la maîtrise des ressources hydriques et l'équilibre écologique. Outre ce « principe d'harmonie », il y en a d'autres : le « principe d'égalité », « compter sur soi » et le « volontariat » (*Tuiza*). Ces principes étaient mis en œuvre pour construire le Ksar de Tafilelt. (Voir Figure. 1)

Figure. 1 - Ksar Tafilelt



Photo: S. M. MOHAMMEDI

Pour Kamel RAMDAN, cadre de l'Office de la Protection de la Vallée du Mزاب (OPVM), le système du Ksar mozabite est fondé sur un livre unique en son genre, celui d'Abou el-Abbas Ahmed el-Farastai (X^{ème} siècle) : *Le partage et l'origine des domaines* où sont présentés deux principes du *fiqh* islamique concernant l'urbanisme : « apporter le bien et repousser le mal » et « l'intérêt du groupe prévaut sur l'intérêt de l'individu ». C'est ainsi qu'on peut expliquer la simplicité des maisons mozabites et des *ksour* ainsi que l'absence de décoration : jadis, cette simplicité avait pour fonction de ne pas attirer l'attention des ennemis et des envahisseurs. Actuellement, il y a une collaboration entre les acteurs communautaires chargés des questions urbaines (les *Amin*-s) et les acteurs étatiques (la police urbaine) pour veiller au respect de cette architecture ancestrale (Ramdan, 2010).

Enfin, Abdelaziz KHOUADJA, enseignant à l'Université de Ghardaïa, avait essayé de sa part de donner une explication de la longue continuité du système social et culturel mozabite à travers deux concepts sociologiques considérés généralement comme contradictoires : le contrôle social et le changement social. Son idée principale est que le conseil des *Azzaba* organise le contrôle social pour faire face à tous les changements qui peuvent affecter l'esprit du système social et culturel. Cette organisation de contrôle peut elle-

même changer si cela s'avère nécessaire, mais l'objectif demeure le même : préserver l'esprit du système. Cette préservation s'appuie sur la valeur de prudence, c'est-à-dire face à chaque élément de changement (d'ordre naturel, technique, politique ou social), l'élite mozabite prend du temps pour bien assimiler la situation et concevoir la réponse adéquate dans l'esprit global ou la vision globale du mode de vie de la communauté (Khouadja, 2010).

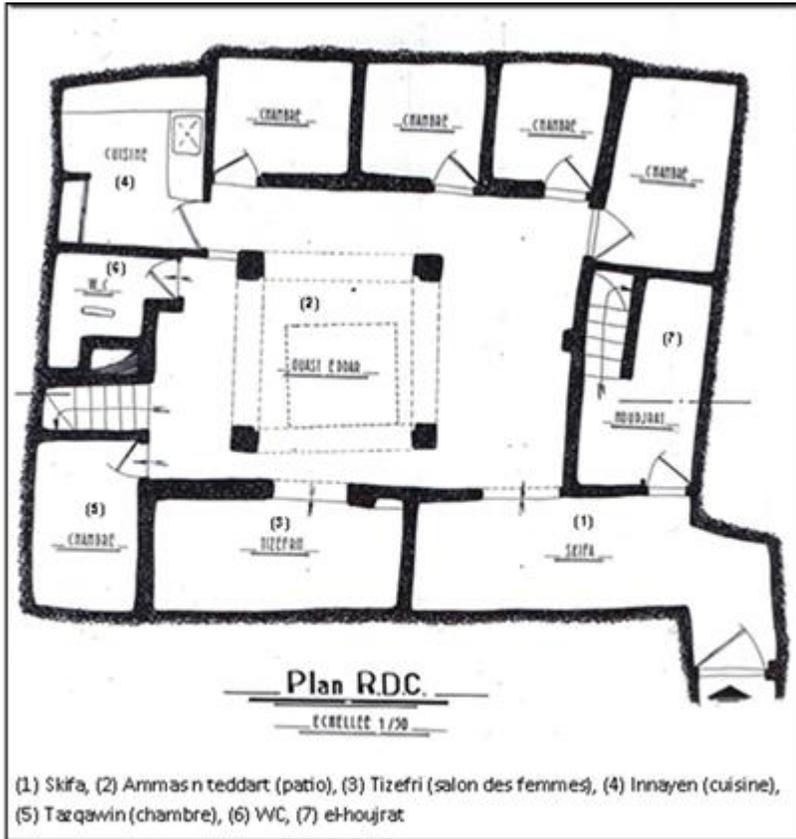
Ainsi, de ces éclaircissements de quelques acteurs locaux, nous pouvons dégager toute une liste de valeurs essentielles qui expliquent, en partie, les raisons du maintien et de la continuité historique de la communauté mozabite : la primauté du groupe, l'égalité, le volontariat, la simplicité, l'harmonie, la moralité, la continuité entre les générations, compter sur soi, travail, pragmatisme, prudence. Ce sont ces valeurs que les Mozabites veillent à leur transmission aux enfants aussi bien au sein de la famille qu'au sein de la communauté.

3. La maison mozabite :

L'aspect architectural est très important dans la description de la maison mozabite parce qu'il nous révèle l'adaptation de la pratique urbanistique locale à l'environnement saharien, mais ce qui nous importe le plus ici c'est la dimension socio-familiale de cette pratique. Ainsi, nous pouvons avancer que deux valeurs cardinales orientent la construction de la maison mozabite-type : « la préservation de l'intimité du foyer familial » et « le bon voisinage ».

La première valeur se révèle dès l'entrée à la maison. En effet, entre la maison et l'espace extérieur se trouve une entrée en chicane appelée *Skifa* (1) et qui a plusieurs fonctions : elle empêche les « regards extérieurs » en même temps qu'elle est un espace d'attente et un audio-isolateur. Cette entrée débouche directement sur *Ammas n teddard* (2) ou le patio qui est le centre vital de la maison. C'est là où se déroule la vie ménagère de la famille : les femmes y travaillent le métier à tisser, très répondeu au Mzab, ainsi qu'elles font la cuisine. Appelée *Innayen* (4), la cuisine de la maison mozabite n'était au passé qu'un coin du patio aménagé pour préparer les repas quotidiens. Les chambres, ou *Tazqawin* (5), entouraient le patio et une d'entre elles est réservée à l'accueil des femmes, c'est le salon des femmes ou *Tizefri* (3). (Voir Figure. 2)

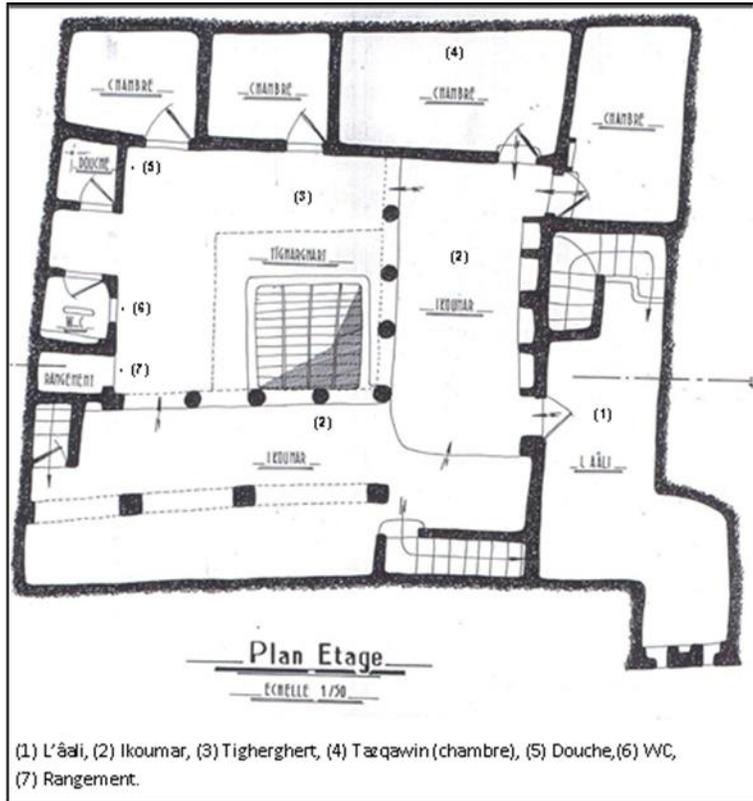
Figure. 2 - Plan du rez-de-chaussée



Source : Communication de K. RAMDAN

Le salon des hommes, appelé *L'âali* (1), se trouve au premier étage et on y accède par un petit espace au rez-de-chaussée appelé *el-Houjrat* (voir Fig. 2, n°7) de sorte que l'homme passe directement de l'extérieur au salon des hommes sans contact avec l'intérieur de la maison. Il y a aussi un espace couvert appelé *Ikoumar* (2) utilisé surtout pendant l'hiver pour les travaux domestiques. Enfin, on trouve au premier étage une chambre nuptiale pour les nouveaux mariés ainsi que les chambres des enfants. (Voir Figure. 3)

Figure. 3 - Plan du premier étage



Source : Communication de K. RAMDAN

Concernant la valeur du bon voisinage, il y a toute une série de pratiques urbanistiques qui s’y rattachent. Par exemple, on ne peut pas aménager une cuisine au côté du mur du voisin sans son consentement. Aussi, on ne peut pas ouvrir des canalisations d’évacuation des eaux de pluie (ou « Mzab ») et qui seront nuisibles à son voisin. Les portes et les fenêtres sont conçues de telle sorte qu’elles ne soient pas en face de celles du voisin et ce, en conformité avec la valeur de préservation de l’intimité familiale. Nous pouvons dire que ce consentement de la communauté sur ces valeurs – préserver l’intimité familiale et le bon voisinage - qui oriente dans une grande mesure les pratiques urbanistiques des mozabites et cadre ainsi, physiquement, la socialisation de leurs enfants.

4. De quelques valeurs de socialisation :

C'est dans ce cadre domestique et communautaire que s'effectue la socialisation des enfants et cette socialisation reproduit à son tour ce cadre. En d'autres termes, ce sont les valeurs communautaires qui sont transmises aux enfants au sein de la famille en premier lieu et, ensuite, à travers les institutions communautaires telles que les mosquées, les associations et les « écoles libres ». Voici, à titre d'exemples, quelques valeurs :

- **La religiosité** : c'est une valeur cardinale dans la communauté mozabite. Les membres de *halaqat el-Azzaba* sont des hommes religieux et veillent non seulement sur la continuité de la doctrine ibadite *stricto sensus*, mais aussi sur l'ensemble de la vie communautaire dans le *Ksar*. Et du fait de leur autorité et de leur exemple, voire de leur exemplarité au service de la communauté, ils sont considérés par plusieurs parents comme modèle à suivre et souhaitent que leurs enfants soient un jour des *Azzaba*. Toutefois, même s'ils ne le seront pas, la socialisation religieuse, à travers le respect des rituels et des règles morales, est suivie de près aussi bien par les parents que par l'ensemble du clan et de la communauté en général. Le manque de religiosité est la plus honteuse qualification que peut avoir un homme ou une femme mozabite : il est considéré non seulement comme signe d'échec de l'éducation familiale, mais aussi comme étant le début de l'effondrement du tout le système culturel mozabite.

- **Le travail** : « Il n'y a pas quelque chose qui s'appelle chômage chez nous », nous affirmait un jeune mozabite. Dès leur jeune âge, les enfants sont socialisés à la sacralisation du travail, les filles avec les femmes de la famille et du clan et les garçons avec les hommes. « L'enfant ne peut pas recevoir l'argent de poche s'il ne fait pas quelque chose en contre partie », nous informait un autre jeune et ceci comme « initiation au travail ». En s'avancant dans l'âge, si le jeune homme ne trouve pas du travail, il peut s'adresser aux *Azzaba* de son *Ksar* qui vont lui trouver un emploi, ne serait-ce que temporaire, l'essentiel est de ne pas rester sans occupation parce que le travail est considéré avant tout comme « un devoir religieux ».

- **Le volontariat** : cette valeur est très appréciée par la communauté mozabite. Les *Azzaba* eux même ne sont que des volontaires au service de la communauté. Les enfants sont encouragés

dès leur jeune âge à participer aux activités volontaires. Par exemple, au Ksar Tafilelt, chaque famille est responsable du nettoyage du quartier à tour de rôle. De même, à la fin de la semaine, on répartit les enfants en trois groupes : l'un préparant un repas, l'autre préparant une activité (chanson ou autre activité) et le troisième fait une campagne de nettoyage. Une fois terminée cette dernière, on se rassemble pour manger le repas et suivre l'activité préparée. Les exemples abondent du volontariat à la vallée du Mzab de sorte qu'on peut le considérer comme partie intégrante du mode de vie local.

- *L'esprit familial* : par cette expression nous entendons la socialisation des enfants aux valeurs qui fondent la vie en famille telles que la participation aux travaux, le respect, l'entraide, le sens du sacrifice, la patience... Les enfants mozabites sont socialisés à ces valeurs d'une façon pratique, c'est-à-dire par le simple fait de vivre au sein de la famille, mais cette socialisation peut avoir aussi une « forme plus formelle » si on peut s'exprimer ainsi, on pense ici aux « écoles libres » qui donnent des cours de gestion ménagère et d'hygiène aux filles afin de les préparer à leur future vie conjugale et familiale. Ici aussi, nous pouvons dire que la continuité du système culturel mozabite repose en grande partie sur la continuité de cet esprit familial, d'où l'importance accordée à sa transmission aux enfants.

Il ne s'agit là que de quelques valeurs de socialisation des enfants mozabites, mais il y en a d'autres aussi importantes : les unes relevant du registre naturel tels que « le défi de la nature » (Sahara) et « la préservation des ressources vitales » comme l'eau ; et les autres relevant du registre historique tel que « le sens de réserve et de prudence » (*el-kitmâne*) qui semble être une composante essentielle de la « personnalité de base mozabite ».

5. Conclusion :

Nous pouvons conclure que c'est ce système de valeurs transmis par la socialisation familiale qui a permis, entre autres, la préservation et la continuité de la communauté mozabite durant des siècles. Cependant, ce système est contesté non seulement de l'extérieur mais aussi de l'intérieur, notamment par les jeunes, et c'est ce qui inquiète et l'élite et les gens ordinaires : « parmi les problèmes importants chez nous les mouvements islamiques » - nous déclare un

jeune enseignant ; « c'est *et-tahaddor* » - ajoute un vieux commerçant. Qu'arrivera-t-il à cette communauté, et à la famille en son sein, dans les prochaines décennies si ce processus de contestation se poursuit en se radicalisant ?

Aussi, la communauté mozabite ne vit pas seule dans le désert, elle était et elle est toujours en contact avec son milieu social local, national et même international par le biais de travail, de tourisme et de l'émigration. Dans un monde qui valorise particulièrement les valeurs d'ouverture sur l'autre et du partage, comment cette communauté va-t-elle concilier ces valeurs avec les siennes comme *el-kitmâne* par exemple ?

Enfin, les éléments de changement ne sont pas seulement d'ordre normatif mais aussi d'ordre objectif, d'ordre économique s'entend. Les valeurs de travail, de pragmatisme, d'adaptation, de compter sur soi, de solidarité et du volontariat, vont-elles secourir les Mozabites dans un contexte de changement économique comme c'était le cas au passé ? Et qu'en est-il alors de la famille mozabite et de son mode de vie ?

Voici quelques questions liées à la problématique du changement social qui interpellent à la recherche et à la réflexion aussi bien les sociologues que les Mozabites eux-mêmes.

6. Références :

- Bourdieu Pierre (1961), *Sociologie de l'Algérie*, ed. Dahlab (7^e ed.), Alger.
- Durkheim Emile (1889), « communauté et société selon Tönnies », *Revue philosophique*, n ° 27, in : http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/textes_1/textes_1_13/communaute_societe_tonnies.pdf .
- Khouadja Abdelaziz (2010), communication à l'université du printemps (EDA-CRASC), Ghardaïa, 02/04/2010.
- Nouh Ahmed (2010), « L'expérience du Ksar Tafilelt », conférence à l'université du printemps (EDA-CRASC), Ghardaïa, 29/03/2010.
- Office Nationale de Statistiques (ONS), *Données Statistiques*, n° 314.
- Ramdan Kamel (2010), « La vallée et la maison mozabite », communication à l'université du printemps (EDA-CRASC), Ghardaïa, 28/03/2010.
- Smaoui Cheikh (2010), « El-Azzaba », communication à l'Université du printemps de l'Ecole Doctorale d'Anthropologie (EDA-CRASC), Ghardaïa, 30/03/2010